LE PARVIS

n°148
Décembre 2024
(offrande libre)

Bulletin du prieuré
saint Louis-Marie Grignion de Montfort
1, chemin de Gastines - Faye d'Anjou
49380 BELLEVIGNE-EN-LAYON

Chapelles d'Angers, de Chemillé, d'Avrillé,
de Saumur, et de Thouars
Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X

Le Christ est-il né le 25 décembre de l'an 0 ?

Abbé Thierry Roy

Nous sommes habitués depuis notre enfance à dater les événements historiques depuis la naissance du Christ. On disait encore il y a trente ans : « en 732 après Jésus-Christ, Charles Martel repoussa les Sarrazins à Poitiers. » Ou bien : « En 44 avant Jésus-Christ, Jules César fut assassiné par son fils Brutus. » Cette manière de dater les événements est depuis longtemps universelle, si bien que les deux guerres mondiales sont datées des années 1914-1918 et 1939-1945 après Jésus-Christ. Les élections des chefs d'état, les guerres, les calamités, les victoires sportives, tout est daté par rapport à la naissance du Christ, même les phénomènes astronomiques comme les éclipses ! Ce rayonnement de la gloire du Sauveur, qui a imposé sa date de naissance comme point de référence historique à des états qui se proclament laïcs, suscite notre admiration. Il est vrai que certains ont essayé de remplacer le calendrier catholique par un calendrier révolutionnaire, mais ce dernier n'a pas duré, et l'on dut revenir au calendrier catholique qui est toujours en vigueur.



Reliques de la crèche
basilique Sainte-Marie majeure
ROME

Il faut cependant savoir que les choses n'ont pas toujours été ainsi. Il va de soi que l'on ne datait pas les événements à partir de la naissance du Christ dans l'antiquité païenne antérieure à l'Incarnation du Sauveur. Comment faisait-on alors ? Ce qui est difficile à imaginer, c'est qu'autrefois il n'y avait pas de point de référence universel ! Les points de repère historique furent très divers. Un des plus célèbres, que l'on retrouve volontiers dans la littérature antique, c'est l'ère des olympiades. On datait les événements en comptant à partir des premiers jeux olympiques, ceux-ci se déroulant de manière très régulière tous les quatre ans, offrant ainsi une échelle chronologique assez commode. Cependant, ce n'était pas la seule manière de dater un événement, loin s'en faut ! Dans l'empire romain, on pouvait dater aussi bien en fonction du règne d'un

Prieuré de Gastines
02 41 74 12 78
prieuredegastines@orange.fr
retraites.gastines@fsspx.fr

M. l'abbé Sébastien Gabard, prieur
02 41 74 12 78 - 06 48 55 66 24
49p.gastines@fsspx.fr

M. l'abbé Philippe Pazat
06 34 14 66 09 p.pazat@fsspx.email

M. l'abbé Philippe Marcille
06 52 96 91 41 - p.marcille@free.fr

M. l'abbé Louis - Marie Buchet
06 63 26 77 77
lm.buchet@fsspx.email

M. l'abbé Thierry Roy
07 86 93 99 31
t.roy@fsspx.email

M. l'abbé François - Régis de Bonnafos
07 83 50 53 47
fr.debonnafos@fsspx.email

empereur, que du mandat d'un consul, ou en fonction de l'année de l'indiction, qui était un repère de chronologie fiscale. C'est d'ailleurs à l'empire romain, plus précisément à une réforme opérée par Jules César, que l'on doit notre manière de compter les douze mois de l'année et les années bissextiles. Après des périodes de confusion calendaire, Jules César voulut réformer durablement le calendrier annuel en le réglant sur la révolution de la Terre autour du Soleil, de manière à ce que les équinoxes et les solstices tombent – à peu près – aux mêmes dates chaque année, et que les saisons soient bien repérables au fil des mois. C'est ainsi qu'en ce temps-là, et pendant les quinze siècles qui suivirent, les équinoxes et les solstices ne tombaient pas les 21, mais les 25 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Cette réforme de Jules César fut non seulement une œuvre géniale sur le plan astronomique, mais sa valeur se prouva à la pérennité de son œuvre : on date encore aujourd'hui les jours de l'année selon le calendrier de Jules César dans le monde entier plus de deux mille ans après son meurtre. A titre de comparaison, les juifs avaient (et ont toujours) un calendrier lunaire : chaque mois de l'année correspond à une lunaison. Cela signifie que les mois de l'année sont réglés par les cycles lunaires : un mois commence et se termine par la nouvelle lune, jour (et nuit) où la Lune n'est pas visible à l'œil humain parce qu'elle se trouve du même côté que le Soleil par rapport à la Terre. De ce fait, l'année juive est plus courte que l'année julienne : elle ne fait que 354 jours au lieu de 365. Les années prennent de plus en plus d'avance par rapport aux saisons, ce qui obligent les juifs à rajouter environ une fois tous les trois ans un treizième mois pour compenser ce décalage. Ils appellent ces années à treize mois des années « grosses » en référence à la période prénatale des futures mères. Aussi, la réforme de Jules César avait résolu pour des millénaires le délicat problème astronomique d'asynchronie entre les cycles solaires et les cycles lunaires.

Jules César avait lui-même conscience qu'une année de 365 jours ne correspondait pas exactement à la période précise du cycle solaire, d'où la règle, également édictée par lui, de prévoir une année bissextile de 366 jours tous les quatre ans pour affiner le nouveau système calendaire. Cette réforme ne se passa pas sans difficulté car, si nous vivons avec depuis plus de deux mille ans, les premières personnes à vivre sous ce calendrier eurent bien des difficultés à s'adapter, au point que l'année de transition entre l'ancien calendrier romain et le nouveau calendrier julien fut appelée « l'année de la confusion ». Après la mort brutale de Jules César, ceux qui furent chargés d'appliquer la réforme ne comprirent pas qu'il fallait insérer une année bissextile de 366 jours tous les quatre ans, et le firent tous les trois ans ! De ce fait, on prenait petit-à-petit des jours de retard sur le Soleil. Heureusement, l'empereur Auguste s'aperçut de ce défaut et fit corriger ces erreurs de débutant en omettant pendant une longue période les années bissextiles. Ce calendrier julien bien malmené dans ses débuts complique le travail des historiens qui cherchent à dater très précisément certains événements de l'antiquité. Finalement, tout rentra dans l'ordre à peu près à la période à laquelle naquît le Sauveur. Et le monde romain put vivre pendant quatre siècles en Occident, et quinze en Orient avec un calendrier stable et régulier. Il faudra toutefois attendre Charlemagne pour que l'on compte les années à partir de la naissance du Christ dans l'ensemble du monde chrétien, puis par la suite dans le monde entier.

Pourquoi parlons-nous alors de calendrier grégorien de nos jours ? Parce qu'on se rendit compte au XVIème siècle que le système de Jules César, bien que finement réglé, n'était pas encore tout à fait au point. On avait pris deux semaines de retard sur le Soleil par rapport à l'époque de l'institution du calendrier julien. De ce fait, le pape Grégoire XIII ordonna deux réformes. La première devait remédier pour très longtemps à ce léger décalage qui augmentait au fil du temps par une suppression un peu complexe des trois quarts des années bissextiles qui tombent les années séculaires. La seconde consistait à rattraper les quatorze jours de retard que l'on avait pris par la suppression pure et simple de dix jours dans le calendrier de l'an 1582, qui de ce fait ne dura que 355 jours. C'est ainsi que saint Thérèse d'Avila rendit sa sainte âme à Dieu dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582. Les jours du 5 au 14 octobre 1582 n'existèrent donc pas et n'existeront jamais, ce qui compliquera à jamais le calcul des périodes historiques s'étendant à la fois en deçà et au-delà de cette décade. Les plus attentifs auront remarqué que l'on ne supprima que dix jours au lieu de quatorze. De fait, on décida en 1582 de ne rattraper que dix jours de retard sur quatorze, ce qui décala les années de quatre jours par rapport au cycle solaire. C'est ainsi que les équinoxes et les solstices passèrent aux 21 des quatre mois précités. Cette réforme grégorienne ayant eu lieu trois siècles après la consommation du schisme orthodoxe, ceux-ci ne tinrent pas compte de cette réforme et vivent encore de nos jours sous le calendrier julien au sens strict du terme, avec actuellement treize jours de retard par rapport au calendrier grégorien. C'est ainsi que la révolution du 25 octobre 1917 en Russie eut lieu le 7 novembre du calendrier grégorien !

Alors, d'où vient l'idée de compter les années à partir de la naissance du Christ ? (à suivre…)

Chronique du prieuré

Que tout le monde garde l'espérance car les pierres de l'abbatiale de Thouars retrouvent l'éclat perdu au cours des siècles passés comme l'ont constaté avec satisfaction l'abbé Roy, les architectes et les entreprises concernées par l'imposant chantier de la réfection.

Ce dimanche 29, les paroissiens angevins ont noté l'absence de leur Prieur et du Frère qui étaient à Flavigny pour la cérémonie des prises d'habit de 6 postulants, oui 6, et des premiers vœux de 3 autres. Réconfortant !

Ce samedi 5 octobre ça bouge à Gastines ! Tout d'abord, les bûcherons assistent à la messe chantée du 1er samedi du mois. Après un solide petit déjeuner, ils charmèrent la propriété par le bruit délicat de leurs tronçonneuses. Vers 14h00, pendant qu'ils écoutaient une instruction donnée par le Prieur, les scouts et les louveteaux plantaient leurs tentes à l'ombre de nos sapins. La semaine suivante, les guides accompagnées des Jeannettes découvrirent la propriété au couleurs automnales. Mais ce n'est pas tout ! Dans les mêmes heures, deux enfants suivaient une retraite préparatoire à leur première communion. A les voir sérieux et pieux on se dit qu'ils ont fait leur la devise du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi : « Il me tarde ».

Ce bel après-midi du dimanche 13, les famille du MCF prennent leurs quartiers à Gastines. Les adultes se retrouvent autour du prieur pour une conférence tandis que les enfants s'initient un peu plus aux joies que réserve la Croisade Eucharistique. Il faut dire que les Sœurs savent s'y prendre tout comme le prieur et Andréas qui entraînèrent nos chers enfants les yeux bandés dans une recherche improbable d'un trésor…

Monseigneur Tissier a rejoint Éternité ce mardi 8 octobre après plusieurs jours d'agonie à l'hôpital. Une chute dans un escalier en est la cause. Aussi, signe de reconnaissance envers lui et de son épiscopat, ce jeudi 17, une trentaine de fidèles se rendirent en car à Ecône pour la cérémonie de sépulture. Ils prièrent avec ferveur comme le nombre impressionnant de prêtres et de religieuses qui avaient rejoint le séminaire en cette triste journée pluvieuse.

Lourdes ! Ce beau pèlerinage du Christ-Roi entraîne de nombreuse familles de notre région et de nos chapelles. Elles retrouvent environ 6 000 autres fidèles de la Tradition. Mais là n'est pas l'essentiel car elles suivirent avec une piété exemplaire entraînées en cela par l'abbé Roy, les cérémonies qui s'enchaînèrent durant 2 jours. Un bienfait pour nos chapelles !

Au même moment, mais dans l'intimité de la chapelle du prieuré de la célèbre ville mariale, 2 hommes courageux, s'engagèrent comme Écuyer dans la belle œuvre des Chevaliers Notre Dame de L'Assomption. Monsieur l'abbé Briols, l'aumônier général, reçut ces promesses.

Ce mercredi 30 octobre, à Gastines, 16 garçons se retrouvent de bon matin pour leur journée de patronage. Après une messe pieusement suivie, ils partirent encadrés par le Prieur, l'abbé Buchet et le frère Pascal et Jérémie pour la Mine Bleue non loin de Segré. Un monde de bruit, de poussière et d'émerveillement figé à jamais ! Quelques jours plus tard, le samedi 2 octobre, les sœurs retrouvèrent avec plaisir les jeunes filles qui suivent habituellement la Journée Mariale. Bouquets de fleurs, piété et marche champêtre étaient au menu.

Pendant ce temps, dans toutes les chapelles, les paroissiens ont dignement suivi les offices de la Toussaint. A Angers, des reliques mises en valeur sur un autel décoré à cet effet attire la dévotion personnelle. Le lendemain, les trois messes des défunts que peut célébrer ce jour tout prêtre furent bien recueillies également. Les fidèles d'ailleurs nombreux ruminaient peut-être cette tirade d'un drame bien connu : « Hélas, hélas ! Les années fugitives s'écoulent… » Odes. Horace.

Ce dimanche brumeux du 3 novembre réserve une surprise liturgique autant que sonore aux paroissiens qui vinrent à la messe à Gastines. Tout d'abord, les textes liturgiques correspondaient à ceux de la fête de Saint Hubert, le Patron des Chasseurs, c'est bien connu. Les ornements étaient donc blancs et non verts comme on pouvait l'attendre. Ensuite, et sans doute surtout, la compagnie des Trompes du Lys montrèrent le talent qui les anime au cours de la cérémonie mais aussi lors de l'apéritif servi par les Sœurs .

Ce dimanche 10, une atmosphère particulière enveloppe notre parvis angevin. En effet, les fidèles y trouvèrent de beaux stands de livres aux prix parfois défiants toute concurrence, si, si ! Noël approche comme le souligne le brouillard si épais des derniers jours. Du coup les cadeaux aussi…

Ce 11 novembre, le sacrifice de nos soldats «*Silencieux*, *sales*, *déshabitués de toute joie*». W Beumelburg, un soldat allemand, est toujours pieusement gravé dans nos mémoires:

Annonces diverses :

- Ouvroir Sainte Anne :
Jeudi 5 décembre
Jeudi 9 janvier 2025
Téléphone des Sœurs : 02 41 47 36 23

- Intention du mois de octobre de la Croisade Eucharistique :

Pour aider nos parents, et pour les remercier

- **Croisade eucharistique et MCF :**
Réunion pour **toutes** les chapelles à Gastines :
dimanche 15 décembre de 14h15 à 17h15.

- Vente de Noël (par les Sœurs de Gastines) :
Chemillé : dimanche 1 décembre

Témoignages de retraitants de Gastines :

• Je remercie la communauté de Gastines pour son dévouement, son accueil. Les prêtres par leurs instructions, leurs conseils et les sacrements permettent de vraiment bien profiter de ces 5 jours.

• Merci ! Merci ! Merci !.

• La retraite ? Des instants de grâces et d'apprentissage de notre seule vérité et de notre chemin en Jésus Christ notre Sauveur.

• Ma 24ème retraite. Sans doute un peu difficile mais très belle et réconfortante. Je repars avec une grande joie au fond du cœur et prête à poursuivre le bon combat spirituel.

• Merci Messieurs les Abbés car j'ai trouvé le chemin pour rejoindre le Seigneur Dieu.

• Si je devais résumer cette semaine, je dirais « revenir à l'essentiel, dissiper les nuages de nos vies et retrouver la lumière »; merci.

• Merci aux Prêtres pour leur disponibilité. Une semaine qui fait prendre conscience de beaucoup de choses. Merci pour votre ouverture d'esprit.

• Merci pour tout ! C'était une première retraite et je pense qu'elle restera longtemps gravée en moi !

Carnet paroissial :

Baptême à Chemillé : le 1er novembre :
Barthélémy Jolivet.
Baptême à Saumur : le 10 novembre :
Romain de Guillebon

Première Communion à Chemillé le 17 novembre
Cyr Gantois.

BELLEVIGNE-EN-LAYON :
Prieuré St-Louis-Marie Grignion de Montfort ;
1 chemin de Gastines - Faye-d'Anjou - 49380
Dimanche : vêpres et salut à 17h00
En semaine : tous les jours à 7h30

ANGERS :
chapelle St Pie X
109, bis, rue Jean-Jaurès
49000 (prendre l'impasse)
Dimanche : messe chantée 10h30
En semaine : lundis (en principe), mercredis, vendredis, et samedis à 18h30 (se renseigner pour les autres jours) - *confessions 1/2h avant les messes*

CHEMILLÉ :
chapelle St Joseph, 14 rue du Presbytère - 49120
Dimanche : messe lue à 8h30, puis messe chantée à 10h30
Confessions à partir de 8h00, entre et pendant les messes.
En semaine : mercredis et vendredis messe basse à 19h00 ainsi que les premiers samedis du mois.
confessions 1/2h avant les messes.

AVRILLÉ (moniales dominicaines)
monastère Saint-Joseph, 10, av. Jeanne de Laval - 49240
Dimanche : messe chantée à 8h00
En semaine : messe chantée à 9h50

SAUMUR :
chapelle Ste Jeanne Delanoue
2, rue du Port-Cigongne - 49400
Dimanche : *confessions à 8h00* ; messe chantée à 8h45
Samedi : *confessions à 17h00*, messe basse à 18h00

THOUARS :
collégiale Notre-Dame,
Place du château - 79100
Dimanche : *confessions à 10h00* messe chantée à 10h45
Premier vendredi du mois : messe basse à 19h00 (précédée de l'heure sainte à 17h45)

Directeur de la publication : M. l'abbé Sébastien Gabard